

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

ÉDITEUR PROPRIÉTAIRE: S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

Prix de l'Abonnement

Edition quotidienne, par an..... \$3.00
Edition hebdomadaire, par an..... 1.00
Invariablement payable d'avance
On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

Prix des Annonces

Six lignes, première insertion..... \$0.50
Chaque insertion subséquente..... 0.12
Chaque ligne en sus, première ins... 0.08
Chaque ins. subséquente, p. ligne... 0.04

Feuilleton de L'ÉVÉNEMENT
DU 29 MAI 1878.

PARASOL & Cie.

PAR
RAOUL DE NAVERY.

(Suite.)

Avec une rapidité intelligente, l'habitant du récif enleva les vêtements ruisselants de son frère en malheur.

Il étendit le corps rigide près du feu, dont il activa la flamme, et multiplia les messages pour ramener la chaleur dans les membres roidis. Ensuite recueillant de l'eau douce dans une grande coquille, il plaça celle-ci sur le feu et y jeta, au moment où elle en trait en ébullition, quelques feuilles fraîchement arrachées à un arbrisseau voisin.

Avec quelle pitié, quelle tendresse le solitaire de l'îlot de corail se penchait vers le malheureux que le ciel sentait remettre entre ses bras.

Il sentait déjà son cœur s'émeuvant pour lui d'une façon si profonde, que cet inconnu lui devenait un compagnon, un ami, un frère.

Mais en dépit de ses soins, le naufragé demeurait immobile, les yeux clos, et le cœur, vainement interrogé, ne battait point sous la main tremblante.

L'habitant de l'îlot ne se découragea pas, il continua ses frictions; à l'aide d'une étroite coquille il parvint à faire avaler quelques gouttes de l'infusion chaude au naufragé, et peu d'instants après, avec l'émotion d'une joie indicible qui vena des larmes dans ses yeux, il vit s'agiter les paupières du malheureux, dont la poitrine se souleva lentement.

—Sauvé, il est sauvé! s'écria le solitaire du récif.

Le yeux du naufragé s'ouvrirent tout grands, mais rien de bien distinct ne les frappa, le ciel bleu, la mer immense, la flamme du feu clair, un visage sympathique penché au-dessus du sien, il vit tout cela au milieu d'un brouillard.

—Mes enfants! murmura-t-il, mes enfants.

—Vous les reverrez, répondit l'homme qui venait de le sauver.

Une coupe de boisson chaude, la flamme du foyer, l'odeur appétissante de larges coquilles bivalves placées sur les charbons ardents, l'espérance d'un repas fortifiant, tout concourut à rappeler le naufragé à la vie.

Son nouvel ami présenta la chair fumante d'un poisson, avec une racine d'apparence savoureuse; il lui tendit une tasse d'infusion parfumée et, après l'avoir commodément allongé contre la roche, lui dit avec une douceur pénétrante:

—Mangez peu et lentement... vous avez trop souffert de la faim pour que je vous permette de satisfaire votre appétit.

Il faut bien avouer, avant de songer à remercier autrement son sauveur que par l'ardente expression de son regard, le naufragé saisit avidement les mets savoureux placés devant lui.

Mais dès qu'il n'en resta plus, en vain pria-t-il l'homme de l'îlot

d'ajouter quelque chose à ce premier repas, le solitaire se montra inflexible.

—Dans quelque temps... dit-il: ne me parlez point... ne me remerciez pas... Dormez, si vous le pouvez, je vais m'occuper de votre installation.

Tandis que le naufragé fermait les yeux, son compagnon s'éloigna après avoir jeté dans le feu une brassée de branchage, puis il alla dans les roches, descendit vers le récifs de corail, et y fit une abondante récolte de goémon, qu'il étala ensuite au soleil.

Après avoir préparé la couche de son commensal, il songea au souper, et fut assez heureux pour découvrir dans un trou une sorte de congère long de deux mètres, suffisant pendant deux jours pour la table des exilés.

Mais l'énorme bête ne semblait pas facile à prendre, sa morsure pouvait être dangereuse, il fallut plus de dix coups de bâton pour briser son crâne étroit comme celui d'un serpent et dur comme du granit.

Pier d'apporter une semblable capture, l'homme de l'îlot revint du côté de la caverne, dépoilla sa proie, en coupa un tronçon à l'aide duquel il espérait concoctionner une soupe savoureuse, puis tandis qu'il surveillait les apprêts du repas, il transporta dans la caverne le goémon cueilli le matin, étendit dessus le morceau de voile qui avait failli devenir un linceul, puis jageant le logis présentable et le repas succulent, il éveilla doucement le dormeur, et lui présenta un excellent bouillon de poisson, aromatisé grâce à une poignée d'herbes cueillies entre les roches.

Le changement produit par ce second repas dans toute la personne du naufragé, fut aussi rapide qu'espéré; les crises de l'estomac cessèrent, le regard retrouvait sa limpidité, le cerveau, son intelligence; l'expression d'une gratitude infinie y rayonna sur le visage du malheureux, et celui-ci, se jetant dans les bras de l'homme qui, la veille était l'unique habitant de l'île, lui dit avec un sauglot renfermant moins de regrets que de reconnaissance.

—Je vivrai donc! vous et Dieu vous voulez que je vive.

—N'avez-vous personne à aimer...

—Moi? mes enfants, ma femme!

Le solitaire de l'îlot baissa la tête.

—Vous êtes seul au monde? lui demanda le naufragé.

—Tout seul!

—Vous ne le serez plus désormais, Dieu vous envoie un frère.

—O. i, un frère! un frère! répéta le malheureux, comme s'il se cramponnait à cette dernière espérance de tendresse.

—Comment vous nommez-vous? demanda le sauvé à son sauveur?

—Georges Gambier, et vous?

—Je m'appelle Pont-Joubert., répondit le naufragé de l'Espérance.

II

SUR UN ÉCUEIL.

Des noms échangés, la pression de deux mains loyales, il n'en faut pas plus à des infortunés isolés sur une roche émergeant du sein de la mer, pour souder une amitié indestructible.

Le sentiment d'une solidarité,

le besoin de se confier, de chercher sa force en d'autres qu'en soi-même, tout concourt à pousser les malheureux dans les bras l'un de l'autre, afin de puiser, dans l'épanchement de leurs âmes et l'union de leurs vies, le courage indomptable dont ils ont besoin.

La méfiance ne saurait exister entre des êtres subissant un égal malheur.

L'homme ne naît pas méchant, le contact des mauvais le pervertit; abandonnez le pendant un laps de temps à une épreuve terrible comme celle de l'isolement, il se pacifiera lentement, et sortira meilleur de la solitude.

Les deux hommes rapprochés par la Providence, d'une façon si imprévue, étaient de ceux qui se comprennent et s'aiment à première vue.

La loyauté du regard, la franchise de la parole, et cette chose impossible à analyser qui s'appelle la sympathie, unit soudainement ceux qui sont dignes de s'entendre et de s'aimer.

—Monsieur Pont-Joubert, dit le propriétaire de l'îlot de corail, je suis votre hôte et votre ami, promettez-moi de m'écouter d'une façon scrupuleuse.

—Je vous le promets, répondit le naufragé d'une voix faible.

—L'un et l'autre nous aurons beaucoup de choses à nous dire; vous êtes déjà curieux d'apprendre le récit de mon aventure, et je compatis à tout ce que vous avez souffert... Mais il se passera plusieurs jours sans que je vous permette de commencer un récit qui pourrait épuiser vos forces... Laissez-moi veiller sur vous, vous soigner comme un frère, vous m'apprendrez ensuite par quel miracle vous avez été sauvé, et nous chercherons ensemble s'il n'est pas un moyen de nous rapprocher des hommes... dormez si vous le pouvez, je vais aller aux provisions... soyez sans crainte, cette île n'est perdue que d'oiseaux et de lézards inoffensifs... prenez encore une tasse de ce bouillon, et tâchez de vous endormir; le sommeil peut, pour votre salut, bien plus que tous les remèdes du monde.

—Jobérai, merci! dit René à Pont-Joubert.

En retombant sur son lit de goémon, le naufragé de l'Espérance murmura:

—Cyrille! Marie-Ange! Ina!

Tout son cœur était dans ces trois noms: celui de sa femme et de ses enfants bien-aimés!

Dès que la respiration paisible de Pont-Joubert rassura Georges Gambier, celui-ci quitta la caverne et se dirigea du côté de la rive.

L'île se composait d'un assez vaste écueil successivement agrandi par des masses coralliennes.

Des goémons accrochés par les branches aiguës des débris de coquilles, des détritiques de poissons et de plantes avaient fini par former une couche d'humus suffisante pour donner la vie à quelques plantes dont la graine se trouvait apportée par l'aile du vent, ou tombait du bec d'un oiseau.

Des cocos poussés par la mer, et retenus dans des anfractuosités de corail germèrent et opposèrent la grâce de leurs palmiers à la tristesse des roches sombres.

(A continuer.)

DOCTEUR GINGRAS

A transporté son Bureau en face du Terminal des Bains Urbains, rue St. Valier, St. Sauveur.
Québec, 4 mai 1878.

Compagnie Navigation

DU
RICHELIEU ET ONTARIO

LIGNE DE LA MALLE ROYALE

ENTRE
Québec, Montréal, Kingston, Toronto,
Hamilton et tous les autres
Ports intermédiaires.

Cette magnifique ligne de steamers se compose de steamers de première classe à roues latérales.

ENTRE
QUÉBEC ET MONTRÉAL

QUÉBEC - - - en fer - - - Capt. Labelle
MONTREAL - - - " - - - Nelson.

L'un d'eux laisse le Quai Napoléon tous les soirs (excepté le dimanche) à 5 heures en arrêtant aux ports intermédiaires et arrive à Montréal de bonne heure le lendemain matin.

Ce qui établit une ligne de communication direct avec les steamers de la Compagnie pour les endroits sus-mentionnés, et avec les différents chemins de fer du Nord, du Sud et de l'Ouest.

Les steamers traversent tous les rapides du St. Laurent et les magnifiques paysages du Lac des Mille Isles le jour.

Bureaux des Billets et cabines retenues au bureau de G. LEVE, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, et au bureau, Quai Napoléon.

A. DESFORGÈS,
Agent.

Québec, 17 mai 1878.

Restaurant Delmonico

Coin des rues St. Pierre, St. Paul et Sault-au-Matlot.

J. T. LEVALLÉE, Propriétaire

M. LEVALLÉE prend cette occasion de remercier ses nombreuses pratiques et ses amis de l'encouragement libéral qu'il a reçu d'eux, et leur apprend qu'il vient de faire subir à son établissement des réparations et un nettoyage qui en font un des premiers restaurants de Québec.

Il ouvrira de nouveau LUNDI, le 29 du courant.

Lunch de Midi à 3 heures.
Repas servis à demande de 6 heures à 11 heures P. M.

Mets exquis, Vins délicieux, Liqueurs délectables, Cigares de première qualité.

J. T. LEVALLÉE,
Delmonico Restaurant.

Québec, 24 avril 1878 - 6m

POELES! POELES!

POELES de tous genres

POELES doubles, 3 pieds, 2 fourneaux.

POELES polis.

POELES finis pour le marché ordinaire.

POELES doubles, 3 pieds, 1 seul fourneau

POELES doubles, 2 1/2 pieds.

POELES doubles, 2 pieds.

POELES de passages.

POELES de salons.

POELES de cuisines.

Brûlant du Charbon ou du Bois.

A 50 pour cent meilleur marché qu'aucune autre manufacture.

MESSEURS JODOIN & CIE, ayant remporté un brillant succès à la dernière exposition provinciale de Québec, invitent leurs nombreuses pratiques et le public en général à visiter leur établissement, No. 14, rue St. Jean, où ils trouveront un assortiment de plus variés et des plus confortables de la province de Québec, pour le gros et la détail. Les personnes désirant acheter des poêles ou ustensiles de cuisine, vaisseaux en fonte, fer-blanc ou en cuivre, sont respectueusement priées de leur accorder une visite avant d'acheter ailleurs.

JODOIN & CIE.,

14, Rue St. Jean.

10 novembre 1877 - 6m

AVIS SPECIAUX.

Electricité.—Huile Electrique "Excelsior" de Thomas Valant dix fois sa pesanteur en or la douleur ne peut pas rester là où en l'emplote — C'est la médecine la moins chère. Elle agit et agit un mal de gorge ordinaire. Une boutille agit à la broche. Pour 50 cents on a guéri un rhume qui durait depuis longtemps. Elle guérit les enflures de la gorge, les tumeurs rhumatismales, la névralgie, la contraction des muscles, la radiculite des jointures, les douleurs de l'épine dorsale, et les douleurs d'aucune partie du corps, provenant d'importe quelle cause, qu'on vous frappe toujours à bien.

Pour 25 cents de cette huile on a guéri une dysenterie chronique. Une cuiller à thé guérit des coliques en 15 minutes. Elle guérit toutes espèces d'hémorrhoides qui sont susceptibles de l'être. Six ou huit applications guérissent aucun engorgement des poumons. Pour la contusion, si on l'applique soigneusement, ça ne colore pas la peau. Elle fait disparaître la douleur d'une brûlure en l'appliquant. Elle guérit les piqûres de guêpe, les frôles, les cors aux pieds et les blessures de toutes descriptions sur les hommes et les animaux.

Gars à la contre-façon — Demandez l'Huile Electrique du Dr. Thomas. Voyez si la signature B. N. Thomas est sur l'enveloppe, et si les noms de Northrop & Lyman sont inscrits dans la verre, et l'huile n'est pas d'autre. Vendue chez tous les pharmaciens. Prix, 25 cents. NORTHROP & LYMAN, Toronto, Ontario, propriétaires pour l. Puissance de Canada
N. T. — Electrique — chaudière et électrique.

LE SIROP PEGUYEN est un tonique de fer, préparé expressément pour fournir au sang les éléments du fer. Sans aucun danger, sans aucune forme ses effets énergiques ne sont pas suivis d'une réaction correspondante, mais sont permanente, et renouveau la vigueur, la force et une nouvelle vie dans chacune des parties du système, établissant une constitation de fer. Il remplace un vieillissement le vin ou l'écaille de vie, chaque fois qu'un staminal est demandé.
Vendu chez tous les pharmaciens.

SUCCESS ETONNANT

Il est du devoir de chaque personne qui s'est avisé du SIROP ALLEMAND DE BOSCHÉ, d'en faire connaître les merveilles de sa consommation, de rhumes, de grippe, d'asthme, de toux, et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Personne ne s'en est servi sans avoir ressenti un soulagement immédiat. Trois doses soulagent à tout cas, et nous considérons qu'il est du devoir de chaque pharmacien de le recommander au consommateur mourant, et de l'encourager à en essayer au moins une boutille. 40,000 douzaines de boutilles ont été vendues l'an dernier et dans chaque cas il a donné satisfaction. Une telle médecine que le Sirop Allemand ne peut être trop connue. Parlez-en à vos pharmaciens. Boutilles échantillons 10 cents. Boutilles ordinaires 75 cents.

F. BARBEAU,

Peintre-Décorateur, Tapissier, Vitrier et Badigeonneur.

Nouvelle méthode de blanchir les plafonds, sans se servir d'échafauds, ni avoir à enlever les tapis.

M. Barbeau changera son domicile au 1er mai prochain, et déménagera de la rue Duval au No. 8, rue Belleau, la première rue en face des rues St. Valier et Arago.

Québec, 16 avril 1878 - 2m

A la renommée — Charcuterie Française

A. RUHLMANN,

Coin des rues Grant et des Fossés, en face l'Ecole des Frères, St. Roch.

EXTRA PRIX A L'EXPOSITION 1877.

Saucisson Boulogne,	Jambon Fumé,
Saucisson d'Arles,	Jambon Boule,
Saucisson Eumé,	Jambon à la Casserole
Tête fromagée	Andouille
Fromage d'Italie	Boudin Noir
Corn-beaf ou boeuf piqué	Boudin Blanc
Langue Fourrée	Boudin Fumé
Cervelas	Lard Salé
Jambon cuit à la Gelée	Bas-Côte Fumé
Ganlantine	Tête Farcie
Pied Porc Farci	Saindoux
	Graisse
	Gelée

Toutes les Marchandises sont tenues dans des chambres fraîches pendant les chaleurs de l'été et sont vendues à des prix très modérés.

SUCCURSALE à la HAUTE-VILLE

E. ROUILLAC,

Rue St. Jean, No. 99

Ou toute commande sera livrée dans le plus bref délai.

A. RUHLMANN,
Coin des rues Grant et des Fossés, en face l'Ecole des Frères, St. Roch.
Québec, 10 avril 1878 - 3m

Annonces Nouvelles.

Salle de Musique - Troupe Française.
Nouvel Orgue d'Eglise—Bernard & Allaire
Rideaux en Bois pour Chassis—V. Bélanger
Nouvellement ouvert P. J. Côté.
A Oscar Lemieux—W. H. Brown.
Vente d'un fonds de commerce de campagne
—Owen Murphy.
Nouveautés d'Eté—Glover, Fry & Cie.
Marchandises Sèches—F. X. Lepage.

QUEBEC,

MERCREDI, 29 MAI 1878.

AU CHEVET DU MALADE.

Quand quelqu'un est en proie à une maladie de langueur et irrévocablement condamné par les médecins, il arrive souvent que, pour le distraire de ses maux, on l'entretient d'espérances chimériques. Ses parents, ses amis le bercent d'illusions qu'ils ne partagent plus. Le médecin lui-même ne prend une figure souriante en l'abordant et lui parle de sa guérison prochaine. A demi-convaincu, le malade s'endort sur ces idées consolantes et rêve qu'il est guéri.

C'est un peu ce qui se passe en ce moment autour du parti conservateur. Il est malade, on le sait, bien malade ; c'est un parti condamné. L'opinion publique l'a mené aux portes du tombeau. Déjà l'ombre de la mort s'étend sur ses traits fatigués par tant d'exéc.

Les amis du parti mourant ne quittent plus son chevet. Ils lui prodiguent tous les encouragements qu'inspire une ingénieuse amitié. Chaque soir, c'est une illusion nouvelle. Les beaux jours vont revenir, déjà l'astre du parti libéral décline à l'horizon ; et bientôt, le soleil du Pacifique rendra au malade la chaleur et la vie.

Comment ne pas croire à ces illusions, lorsqu'elles viennent faire trêve aux plus cuisantes douleurs ? Le pauvre parti malade s'endort sur ces idées roses, et durant son sommeil les plus beaux rêves viennent occuper son imagination. Il se figure qu'il regagne les élections perdues. C'est charmant et doux au cœur. Une fée mystérieuse, en renversant les boîtes du scrutin, trouve, tout au fond, des mandats pour les candidats battus. Le dessus du panier enlevé, on remet la main sur les fruits gâtés.

A cette vue, on entend le malade murmurer : Belleau élu ! Vallée acclamé ! Samson canonisé !

Si cela peut faire plaisir à nos adversaires et leur apporter quelque soulagement dans leur peine, nous nous prêterons volontiers à ce petit jeu, et nous leur laisserons croire jusqu'au 4 juin que tous les battus sont élus. Mais nous les prévenons que le réveil n'en sera que plus cruel, et que, du coup, en voyant Belleau sans siège et Vallée sans mandat, le pauvre malade pourrait bien de désespoir en rendre l'âme.

INSANITÉS.

On voit bien que, comme les vieux libéraux, les conservateurs n'ont pas été vingt ans dans l'opposition. Le malheur les trouble et les accable. Plusieurs en perdent complètement la boule. Il n'y a qu'à lire leurs journaux pour en juger.

Voici, par exemple, l'insanité que publie le *Nouveau Monde*, le journal le plus grave du parti :

A quelles extrémités les libéraux sont décidés à se porter le 4 juin, on peut assez l'entrevoir par les nouvelles qui nous viennent de Québec. Si l'on en croit les rumeurs, la démonstration que la populace de Québec est engagée à faire au lieutenant-gouverneur lorsqu'il se rendra au parlement ne serait qu'une provocation déguisée à un rassemblement tumultueux pendant lequel des hommes spécialement apostés à cette fin, auraient pour mission de se porter à des voies de fait sur quelques députés conservateurs qui ne se tiendraient pas suffisamment sur leur garde.

Nous ne savons jusqu'à quel point ces rumeurs sont fondées, mais avec des hommes comme ceux qui ont préparé le coup d'état il est bon de se tenir en garde.

Les pickpockets peuvent devenir dans l'occasion des bandits. Nous ne saurions donc trop répéter à nos amis : *Beware of political pickpockets!* Ces mots devraient être affichés en grandes lettres le 4 juin dans toutes les rues de Québec où le cortège du lieutenant-gouverneur passera. *Beware of political pickpockets!*

Le *Journal des Trois-Rivières* répète que nous avons la Révolution sur nos talons. Elle nous presse, elle nous rejoint. La vue de M. Joly au pouvoir lui a donné un nouvel élan.

Le signe le plus certain de l'avènement de la Révolution est, selon la feuille trifluvienne, la démission des employés. Ecoutez sa voix éloquente et indignée à la fois :

Nos libéraux ont beau crier qu'on les calomnie, il n'en est pas moins vrai qu'ils font l'œuvre de la Révolution. En effet, le système d'abolition et de destitution est un des points les plus importants du programme des révolutionnaires français. Ils le pratiquent ouvertement et avec l'insolence de la force brutale. M. Letellier et ses ministres libéraux ont inauguré le même système dans notre province. Leurs organes le proclament comme une heureuse mesure d'économie, les populations trompées par ces faux arguments, prêtent leur concours à ces destructions partielles et s'habituent à leur réalisation. Par ces divers moyens, la hideuse Révolution obtient droit de cité en attendant qu'elle soit assez puissante pour détruire l'ordre actuel et établir son règne.

Très-juste. C'est la hideuse Révolution qui nous gouverne aujourd'hui. Les employés sont menacés : à bientôt les têtes roulant dans le panier ! à bientôt l'orgie sanglante !

Si nous étions à la place du *Journal des Trois-Rivières*, nous cesserions d'écrire d'inutiles articles : nous nous bornerions à prier le Seigneur qu'il détourne de nous tous ces maux.

Le *Canadien* a trouvé mieux que la Révolution : il a découvert la Russie au fond de la crise ! Ce n'est pas M. McKenzie qui a fait agir le Lieutenant-Gouverneur, comme on l'avait dit d'abord ; c'est Gortschakoff qui lui a poussé le coude. Le mot d'ordre est venu de St. Pétersbourg.

En ce moment, le Bas-Canada est un pion sérieux dans le terrible jeu d'échecs qui se joue sur les tapis verts des chancelleries du vieux monde.

C'est ce que s'est dit Gortschakoff. Aussitôt, il a tourné ses regards vers nous, et il n'a pas tardé à les fixer sur M. Letellier. Voilà mon homme, s'est-il dit ; et une quinzaine après, le Bas-Canada roulait sur les tapis verts des chancelleries du vieux monde !

Le jeu de Gortschakoff, obscur d'abord, s'éclaira aussitôt qu'on l'examine. M. Letellier a fait son coup d'état, afin de mécontenter le peuple, de le pousser à renverser la domination anglaise et à appeler la Russie à son secours. Le plus fin de la chose et ce qui montre bien que, si Gortschakoff est le plus habile des diplomates, il a trouvé en M. Letellier un élève digne de lui, c'est que tous deux vont se servir de plus loyaux sujets de Sa Majesté, pour renverser la domination anglaise. Par sa conduite, M. Letellier force les conservateurs à se tourner contre l'Angleterre ; car, apparemment, le *Canadien* ne prétend pas que ce sont les libéraux que le coup d'état de M. Letellier enchante, qui prendront les armes pour décider le drapeau qui abrite cette insipide. Lorsqu'il parle d'un ton de mystérieuse menace, d'un élan plus fort que l'on peut croire, prêt à prêter main-forte à une invasion féminine, il fait allusion évidemment, non aux libéraux satisfaits, mais aux conservateurs mécontents.

Il ne restait plus à la Russie, après s'être concilié les Turcs qu'elle a vaincus, qu'à armer M. Langevin contre Albion. Quelle nation rusée !

L'ATTENTAT DE BERLIN.

Le *Figaro* a reçu d'un correspondant spécial le récit de l'événement fait par M. le comte de Saint Valier ; le correspondant écrit :

Voici son récit, dont je vous garantis l'authenticité et qui aura le caractère d'une sorte de procès-verbal minutieux et consciencieux.

—J'étais occupé, me dit le comte de Saint Valier, à expédier mon courrier, quand mon maître d'hôtel est venu m'annoncer qu'on venait de tirer sur l'empereur à cinquante pas de chez moi. Je me refusai d'abord à le croire, car l'empereur est tellement aimé, respecté et vénéré de tout le monde, qu'un attentat sur sa personne, et à Berlin me paraissait une chose impossible, incompréhensible.

Néanmoins, je fis atteler sur-le-champ et je me rendis chez mon collègue l'ambassadeur d'Angleterre, lord Odo Russell, qui ne savait encore rien et à qui j'apportai le premier la nouvelle. Avant de nous présenter au palais, nous crûmes même devoir nous faire confirmer le fait au ministère des affaires étrangères. M. de Bulow nous apprit que ce que nous savions déjà était malheureusement exact.

Alors nous nous rendîmes immédiatement au palais impérial, et nous arrivâmes à quatre heures et quart, trois quarts d'heure environ après l'attentat.

L'empereur se trouvait chez S. M. l'Impératrice. Mais sa fille, Mme la grande-duchesse de Bade, qui s'était trouvée à côté du souverain pendant la scène, nous fit l'honneur de nous recevoir à l'instant même. La princesse était fort émue, très agitée, et en nous répétant les tristes détails du spectacle auquel elle venait d'assister, elle tremblait encore d'émotion. C'est bien naturel, car c'est elle qui a vu, avant les coups de feu, un individu d'aspect misérable et malpropre diriger, du côté de l'empereur, son bras armé d'un revolver.

Il était trois heures et demie, l'empereur rentrait de sa promenade quotidienne au parc de Thiergarten, et, comme toujours, en calèche ordinaire découverte, attelée de deux chevaux, enveloppé de son gros manteau gris, et sans autre escorte que son chasseur ordinaire.

Hier, par extraordinaire, il était accompagné de sa fille, la grande duchesse, avec laquelle il causait également. La voiture traversant "Unter den Linden," était arrivée, ainsi que je vous l'ai dit, à la hauteur du palais de l'ambassade russe, quand la grande-duchesse, qui regardait d'un oeil distrait la foule rangée comme à l'ordinaire le long des trottoirs pour saluer l'empereur remarqua un individu d'un aspect sordide qui s'était approché de la voiture, et se trouvait à une distance d'environ dix pas.

Voici la scène : L'homme est sur le trottoir ; l'empereur, penché du côté de sa fille, lui tourne le dos. L'assassin tire deux coups de revolver.

A cause du bruit des voitures et du brouhaha ordinaire de la rue, la détonation est à peine perceptible. Mais la grande-duchesse, qui était face à face avec le meurtrier, pâlit et était sur le point de s'évanouir. Aux marques d'extrême frayeur de sa fille, l'empereur, qui ne s'était d'ailleurs aperçu de rien, reconnut enfin le danger auquel il vient d'échapper. Le cocher arrêta ses chevaux sur place. L'empereur voit le chasseur sauter de son siège et se précipiter sur un individu qui prend la fuite en essayant de couvrir sa retraite par un nouveau coup de revolver, qu'il tire au hasard. Le chasseur le rejoint, se précipite sur lui, le prend au collet et ne le lâche pas. La foule accourt et prête main-forte.

L'empereur avait gardé tout son sang-froid et tout son calme. Il se contenta de secouer la tête avec tristesse, et ne dit que ces paroles :

—C'est sur moi qu'on a tiré ! sur moi ! et il appuyait sur les deux derniers mots.

Puis il donna l'ordre au cocher de retourner au grand trot au palais, uniquement préoccupé de sa fille, à laquelle il pensait bien plus qu'à lui-même.

—Quant à moi, ajouta M. de Saint-Valier, je n'ai jamais éprouvé de ma vie émotion plus forte et plus profonde, et j'avoue que mon agitation était telle, qu'elle fut remarquée au palais impérial.

J'informai immédiatement mon gouvernement de ce qui venait d'arriver, et deux heures après, je transmettais à l'empereur un télégramme du maréchal félicitant Sa Majesté d'avoir échappé à cette tentative audacieuse et criminelle.

—M'autorisez-vous, monsieur le comte, à donner au *Figaro* une relation exacte de ce que vous m'avez fait l'honneur de me communiquer ? demandai-je.

—Très volontiers, reprit l'ambassa-

teur, je n'y vois pas le moindre inconvénient.

LA GUERRE D'ORIENT.

Londres, 29.—Une dépêche de Constantinople dit que Ruchi Pacha va prendre le titre de Grand Vizir à la place de Sadyk Pacha qui a été démis de ses fonctions.

La hausse des sécurités à la Bourse de Londres est sans précédent. Les consolidés sont arrivés à 97½ et continuent de monter.

Le *Times* commence à demander l'établissement d'un protectorat anglais sur les possessions turques en Asie.

Voici la liste des ambassadeurs au Congrès du 11 juin : Russie, comte Schouvaloff ; Angleterre, Lord Lyons ; Autriche, Andrassy et Haymarte ; France, Waddington et Hilliers ; Grèce, si elle est admise, Sir Peter Armana.

Le Congrès se réunira à Berlin. Les correspondants de Paris et de Vienne disent que ce sont les bons offices de Bismark qui ont amené ce résultat pacifique, sans humiliation pour la Russie et sans risque pour l'Angleterre.

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur.—Tout le monde connaît le zèle et l'empressement dont font preuve, tous les jours, les officiers et gardiens de l'Asile de Beauport, en faveur des pauvres patients qui leur sont confiés. Tous, depuis le premier au dernier, ne semblent avoir qu'un même but, une même pensée : celle de soulager autant que possible ces pauvres malheureux frappés de la plus triste affliction dont Dieu puisse frapper l'homme, puis de coopérer à leur parfaite guérison. C'est surtout ici que l'on doit admirer l'intérêt et la bonté que les gardiens portent aux patients. Tous s'acquittent de leur devoir de la manière la plus consciencieuse, et la plus belle fortune ne ferait pas autant plaisir à ces personnes dévouées, que lorsqu'elles peuvent constater la guérison complète d'un pauvre patient confié à leurs soins. Tous ont le même zèle, mais je me crois forcé, en honneur, de mentionner ici le nom de M. Rouillard qui a eu la consolation de voir la guérison complète de sept de ces pauvres malheureux. Tous se sept sont guéris, et doivent leur guérison à ce Monsieur.

Honneur donc, et remerciements à cet homme dévoué qui, par des soins combinés et une patience au-delà de toute épreuve, donne pour ainsi dire, une seconde vie à de pauvres frères qui étaient condamnés à la plus misérable existence.

UN DES SEPT.

BÉNÉDICTION DE CLOCHES.

Dimanche prochain, le 2 de juin, aura lieu à St. Michel de Bellechasse, sur les deux heures et demie de l'après-midi, la bénédiction solennelle de 3 cloches. Mgr. l'Archevêque de Québec présidera la cérémonie et donnera l'instruction de circonstance.

Le vapeur *Express* partira du marché Champlain à midi et demi, dimanche, et sera de retour à Québec vers huit heures du soir. On espère qu'un grand nombre de personnes voudront bien honorer la fête de leur présence.

NAPOLÉON LALIBERTÉ, Pite.,
Curé de St. Michel.

A TRAVERS LA VILLE.

LE DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE.—Son Excellence Mgr. Conroy, est parti hier soir pour Trois-Rivières par le chemin de fer du nord.

De la Son Excellence ira pour Montréal.

Le Délégué Apostolique a visité le couvent du Sacré-Cœur hier et y a célébré la messe. Il a aussi visité l'Hôpital-Général.

SATISFAISANT.—Ce matin, par ordre du ministre des travaux publics, l'Hon. M. Joly, on a recommencé les travaux de réparations de la plateforme. Les ouvriers sont à l'ouvrage.

Il y a aussi des ouvriers occupés à débayer le terrain des vieilles casernes des Jésuites.

EXCURSION.—Lundi, le Maire et les membres du Conseil-de-Ville feront une excursion sur le chemin de fer du Nord jusqu'à Trois-Rivières pour examiner les travaux du chemin.

JUDICIAIRE.—La Cour de Révision a été ouverte hier matin sous la présidence du juge-en-chef Meredith et des Hons. juges Stuart et Caron.

On rendra des jugements en Cour de Circuit le 31 du courant.

CANON PALLISER.—Une esquadre de 15 artilleurs de la Batterie B, sous le

commandement du maître - canonnier Donaldson, a monté un des canons Palliser, hier, dans le jardin du Gouverneur.

MORT SUBITE.—Nous regrettons d'apprendre la mort subite de M. Ignace Dugal, tanneur de la rue St. Valier, arrivée hier soir à la suite d'un saisissement. Il y a eu enquête sur le cadavre cette après-midi à 2 heures.

PARTIE DE CROSSE.—Demain après-midi, à 3 heures, sur l'Esplanade, il y aura une partie de crosse entre deux clubs : *l'Independent* et *le Lone Star*.

EXCURSION DE PLAISIR.—Demain, jeudi à une heure et quart précises un train spécial du chemin de fer du Nord laissera la gare du Palais pour se rendre à Ste. Jeanne de Neuville (Pont Rouge), pour une excursion organisée par un comité spécial sous la présidence de M. Oct. Lemieux.

Le prix du billet de passage, aller et retour, n'est que de 50 cts. Le comité d'organisation a pris toutes les mesures nécessaires pour assurer à tous les excursionnistes tout le confort désirable et leur permettre de jouir de toutes les beautés champêtres de l'endroit, ainsi que des plaisirs de la pêche. Nous sommes fermement convaincus que tous ceux qui prendront part à cette grande excursion demain, seront entièrement satisfaits.

LES SEMAILLES.—Les semailles sont en retard, grâce aux pluies et au temps froid.

Le *Journal de Québec* annonce que la punaise à patates a déjà fait son apparition.

C'est le moment de la détruire ; autrement cet insecte deviendra légion, et les campagnes en seront infestées.

On sait que c'est le *vert de Paris* qui détruit le plus efficacement la punaise à patates.

CHEMINS.—Hier, un cheval attelé à une voiture privée, a mis le pied sur un madrier pourri du quai Champlain et s'est fait une blessure grave à l'articulation du genou.

On se plaint du mauvais état des chemins à barrières de la rive nord et de la rive sud.

AUTRE CAS D'INFANTICIDE.—Un jeune garçon, du nom de Lynch, de cette ville, a repêché du fond du fleuve, au Cap Diamant, un paquet, contenant le corps d'un enfant nouveau né. Une grosse pierre était attaché à l'enfant. Le cadavre qui était cousu dans une tôle d'oreiller en couil, était dans un état de putréfaction très avancé ; il a été transporté à la Morgue. On se demande naturellement, si ce n'est pas là un autre cas d'infanticide.

ENQUÊTE.—L'enquête ouverte sur le cadavre de John Riley, matelot du *Progress*, qui est mort à la suite d'une chute à bord de son navire, alors qu'il était sous l'empire de l'alcool, a été close hier ; les jurés ont rendu le verdict suivant : " Que le défunt est mort d'une hémorragie causée par la chute qu'il a faite en tombant du grand mât de hune sur le pont."

FEU.—Hier, les pompiers de la station No. 5 ont été appelés à éteindre un feu dans une maison occupée par M. John Convey, coin des rues Saut-au-Matelot et Sous-le-Fort.

Domages insignifiants. La maison appartient à M. Lespérance.

"GIANT ORGAN."—Nous invitons nos lecteurs de ne pas manquer d'aller voir cet orgue d'église dit : *Giant organ* exposé en ce moment à l'établissement de MM. Bernard & Allaire. On en fait de grands éloges.

TWEEDS! TWEEDS!—Voir l'annonce de M. P. J. Côté, marchand de nouveautés, rue St. Jean, et ensuite faire une visite à son établissement et examiner son assortiment nouveau et varié de tweeds, qu'il offre en vente à bon marché.

COUR DE POLICE.—Joseph Fauchon, pour vol d'étope, est condamné à trois mois de prison.

Charles LaRose et Alfred Dallaire, pour vol sur la personne de Joseph Marion d'une somme de vingt piastres, comparait et plaident coupables. Les prisonniers sont renvoyés au 1er de juillet prochain à la Cour des Sessions Trimestrielles de la Paix pour y subir leur procès. Les prisonniers demandent un procès sommaire qui leur est accordé, et jugement sera probablement rendu cette après-midi.

COUR DU RECORDER.—Robert Thomson et Margaret Brimstone, avaient l'âme à la poésie hier soir ; la soirée était belle, malgré l'absence de la belle couronne des nuits ; tout de même, Robert et Margaret avaient l'âme remplie de poésie. Ils convinrent d'aller soupirer sur quelques souvenirs du passé ; ils prirent donc le chemin des ruines de la vieille Cour, et s'assirent sur une pierre à l'endroit de l'ancienne Cour de Police où ils avaient

naguère figuré si souvent; là les yeux perdus dans la voute étoilée, ils se recueillirent dans leurs souvenirs.

Au moment où Margaret, enthousiasmée par la poésie du moment, murmurait à l'étoile du soir

Robert, Robert, toi que j'aime!
un policeman, qui passait par là, arracha brusquement les deux soupirants à leurs rêveries, et les conduisit au poste. Ce matin, 1 mois de cellule chacun pour vagabondage.

Martin Darby, en culture de brandy rose, dans une taverne, 1 mois de clou.
Thomas O'Connor, matelot, louvoyant dans la rue, 1 mois.

Céline Roy, une femme du quart du monde, 6 mois de retraite chez Mc-Laren.

LE THÉÂTRE FRANÇAIS.

Le genre de M. Poirier a eu un succès considérable de fou rire hier soir. La pièce est de haute comédie.

Mlle LeBlanc, M. Chamonin, M. Veniat, M. Bouteloup, ont joué en artistes qu'ils sont.

Nous recommandons aux amateurs de théâtre la pièce de ce soir, *Les crochets de Père Martin*. C'est l'avant dernière représentation de la compagnie française.

FAITS DIVERS.

GRANDE ASSEMBLÉE A BELLECHASSE.— Il y aura une grande assemblée à 10 heures A. M. à St. Charles, le 6 juin prochain, de tous les amis libéraux du comté, pour faire le choix d'un candidat pour l'élection fédérale prochaine. Tous les amis libéraux du comté sont priés d'y assister.

PERSONNEL.—Nous regrettons d'apprendre que M. Lynch, député de Brome, souffre d'une inflammation des poumons, et qu'il ne lui sera peut-être pas possible d'assister à l'ouverture de la session le 4 juin.

THÉÂTRE A LÉVIS.— Une pièce en trois actes, *Les anciens Canadiens*, a été jouée à Lévis hier soir par les amateurs du Cercle Montcalm, qui ont très bien réussi. L'orchestre Lyonnais a joué pendant les entr'actes.

STATISTIQUES.—On nous assure que la population de Notre-Dame de Lévis est de 9,000 âmes et celle de St. Joseph de Lévis, de 7,000 âmes; augmentation de 3,000 âmes depuis 1871.

VIEUX.—Un M. Evans, natif de Bandon, comté de Cork, en Irlande, est mort lundi à St. Sylvestre à l'âge de 194 ans.

Il laisse des enfants âgés de plus de quatre-vingts ans, et un petit-fils qui vient d'atteindre la cinquantaine.

Les cas de longévité augmentent d'une façon remarquable dans le pays. Si c'était un retour à l'époque où ont vécu des jeunesses comme Abraham, Mathusalem, etc ?

CLUB LACROSSE.—Un nouveau Club de crosse vient de se former à Fraserville sous le nom de Club de crosse de Fraserville.

A une assemblée tenue le 23 courant, les personnes suivantes ont été élus officiers:

- Wm. Fraser, éc., maire. — Président honoraire.
- J. B. Chamberland, éc., notaire. — Vice-Président honoraire.
- Auguste Bouchard. — Président actif.
- M. Crane. — Vice-Président.
- Arthur Talbot. — Secrétaire.
- Geo. St. Pierre. — Asst.-Secrétaire.
- J. M. Lyons. — Trésorier.
- Comité de Régie. — J. L. Michon et J. O. Girard.

Le Président honoraire a bien voulu prêter gratis un magnifique terrain pour l'usage de ce club.

LORD RUSSELL.—Le comte Russell est mort hier soir à Richmond, Londres, à 10.50 heures, à l'âge de 86 ans.

LA PÊCHE.—On lit dans l'Advertiser, du Cap Anne:

Les nouvelles de la pêche du hareng ne sont pas favorables, et l'on commence à croire que les bancs de hareng ont passé d'un côté, pendant que les pêcheurs guettaient leur passage au sud. Il y a sept bateaux d'arrivés cette semaine dans le port, mais leur pêche ne dépasse pas 100 lbs. de poisson. On a pris dans les filets un peu de maquereau à Cap Cod et lundi on a dirigé 10,000 maquereaux sur le marché de Boston. Il y a eu quatre arrivages à Harwich, un d'eux avec 80 lbs., un autre 40 lbs., et les deux derniers avec rien du tout.

La flotte de la Baie Georges a eu meilleur succès et les pêcheurs de la côte font de bonnes prises.

La semaine dernière, il est arrivé 40 bateaux de la Baie Georges et leurs recettes collectives s'élevaient à 800,000 lbs. de morue. Il y a douze bateaux de revenus des Bancs avec 230,000 lbs. de

flétan. En tout, il y a eu 59 arrivages la semaine dernière.

MAUVAISES AFFAIRES.— La semaine dernière, à Fall River, Mass., on a fermé plusieurs moulins, et l'on en a arrêté temporairement plusieurs autres; ce qui a réduit au chômage 40,000 ouvriers.

SUICIDE D'UNE FILLE DE ONZE ANS.— On mande de San José, le 13 mai, au *Courier* de San Francisco:

"Dimanche dernier, une jeune fille d'origine française, nommée Lucie Faber, dont les parents résident aux environs de cette ville, a mis fin à ses jours, en s'empoisonnant par la strychnine. Dès qu'on eut découvert la triste situation de cette malheureuse enfant, un médecin fut appelé qui lui prodigua tous les soins nécessaires, mais les remèdes les plus énergiques n'ont pu la sauver. Questionnée sur les motifs qui avaient pu la conduire à prendre cette funeste détermination, elle a obstinément refusé de les faire connaître. On croit devoir en attribuer la cause au profond chagrin qu'elle aurait ressenti en voyant son jeune cousin la souffler à propos d'une querelle insignifiante. La pauvre enfant était douce, d'un caractère très gai, et rien n'aurait pu faire prévoir cette fin tragique chez une fille de son âge. Le jury du coroner a déclaré dans son verdict que la défunte n'avait pas eu conscience de l'acte commis dans un moment de désespoir enfantin."

FEUX DANS LES FORÊTS.—Le feu fait des ravages dans les forêts autour de Wareham, Mass., depuis jeudi dernier. Il y a environ de 4 à 5 mille acres de terres en bois debout, de brûlés.

CHOSSES ET AUTRES.— Depuis quelques mois, en France, on est parvenu à liquéfier l'acétylène, l'éthyl, l'hydride, le gaz des marais, l'oxygène et l'air atmosphérique; ce sont les gaz que l'on appelle jusqu'aujourd'hui permanents.

On dit que les rubis fabriqués à Paris par MM. Fell et Frey, ressemblent tellement aux véritables rubis, qu'il n'y a presque pas moyen de les distinguer de ceux-ci. Ils sont assez durs pour rayer la topaze; ils ont la même densité que les vrais rubis; leur système de cristallisation est le même, sexagonal; de même, au contact de la chaleur ces rubis pâlisent, et reprennent leur éclat au froid. Ce succès est extraordinaire et très intéressant. Un vrai rubis oriental de grosseur moyenne vaut dix fois plus qu'un diamant de même dimension, dit le correspondant de *New-England*. Un rubis de 37 carats, importé du Birman en 1875, a été vendu \$50,000 en Europe.

Il est bien connu qu'il arrive des erreurs astronomiques par suite du déplacement des instruments d'observation. Ce déplacement provient du plus ou moins de contraction ou de dilatation des terrains sur lesquels reposent les observatoires. L'observatoire d'Armagh, en Irlande, est situé sur une colline. Lorsqu'il pleut, les instruments subissent un déplacement que M. Neison a essayé dernièrement d'expliquer. A la base de la colline git un lit d'argile qui se dilate lorsqu'il fait humide.

A Cape Town, Afrique Méridionale, M. Stone, astronome bien connu, a remarqué certaines erreurs dans son instrument; ces erreurs correspondent invariablement avec les variations en volume d'un ruisseau voisin; il arrive de semblables erreurs aussi à l'Observatoire de Greenwich.

On fait un ciment composé d'une partie de poussière de brique, d'une de chaux et de deux de sable, mêlées à sec, puis mis en pâte avec de l'eau. C'est un excellent substitut au ciment hydraulique.

Un autre bon ciment est fait avec de la gomme shellac dissoute dans une solution concentrée de borax. Le blanc d'œuf mêlé avec de la chaux vive constitue un ciment très fort, mais qui ne résiste pas complètement à l'action de l'eau; on l'emploie pour coller des morceaux de marbre cassés.

On parle de restaurer le Palais des Tuileries au prix de 4,000,000 francs. Le comte Von Bulow a été nommé substitut officiel du comte Von Bismark aux Affaires Étrangères.

La Reine des Belges est une œuyère remarquable, tout comme sa belle-sœur l'Impératrice d'Autriche. Dans le comté d'Onondaga, un individu a été trois fois fiancé, et a vu chaque fois sa fiancée mourir quelques jours avant les noces. La dernière fois, c'était il y a quelques jours, sa fiancée s'assaya à une table, et prit la plume pour signer le contrat de mariage. Elle écrivit son nom; sa tête se pencha sur sa poitrine; on la releva, elle était morte.

EXPLOSION D'UN ARSENAL RUSSE.— Nous extrayons les détails suivants d'une lettre de Cronstadt:

Voici des renseignements sur l'explosion de la fabrique de torpilles d'Otchakoff, dont on vient de recevoir la nouvelle. L'établissement très considérable, employait plusieurs centaines d'ouvriers. L'explosion qui a eu lieu le 7 à 3 heures du matin a été épouvantable. Les ateliers où l'on fabrique les torpilles, le laboratoire naval, les magasins contenant un grand nombre de torpilles complètement achevées et une énorme quantité de pyroxiline ont été mis en pièces et lancés de tous côtés par trois explosions distinctes, dont la deuxième a eu lieu deux minutes après la première, et la troisième cinq minutes après la deuxième. On a ressenti à plusieurs milles à la ronde les secousses produites par ces différentes explosions; une panique s'est emparée des habitants d'Otchakoff, qui crurent que la flotte anglaise bombardait la ville. On constata que la fabrique, le laboratoire et la plus grande partie des stocks de torpilles avaient entièrement disparu, et que les flammes sortant des écuries de la garnison projetaient un vif reflet sur cinq rangées de baraques, dont les fenêtres avaient été brisées par les explosions et dont le toit avait été en partie enlevé. Lorsque les pompes arrivèrent sur le théâtre du sinistre, les flammes se rapprochaient rapidement d'un magasin dans lequel se trouvaient vingt-et-un barils de poudre et cinq tonnes de pyroxiline. Grâce aux courageux efforts de la garnison, ces dangereuses provisions furent enlevées avant que feu eût atteint le magasin. Les personnes qui ont été témoins de cette scène parlent avec une vive admiration de la conduite héroïque des soldats qui poussaient tranquillement les barils devant eux et emportaient sous le bras les caisses de dynamite, pendant que les étincelles pleuvaient autour d'eux. A six heures du matin l'incendie était éteint. Toutes les maisons situées dans un rayon de 2 milles autour du lieu de l'explosion, étaient plus ou moins endommagées.

Dans la journée, des paysans vinrent à Otchakoff, apportant des sacs et des caisses à torpilles qui étaient tombés à une distance de cinq milles, et les navires recueillirent des débris de la fabrique à dix milles de la côte. On pense que l'explosion a été produite par la combustion spontanée. D'après les rapports officiels, le dommage causé par ce sinistre au gouvernement et aux établissements particuliers est évalué à un chiffre énorme. Le nombre des personnes qui ont péri, s'élève, dit-on, à douze.

ROCHEFORT.—Mlle Anna-Catherine Strebinger, la fiancée d'Henri Rochefort, est allemande. Ses parents se sont établis il y a quelques années à Morges, près de Genève. Elle a 21 ans. Son futur mari en a 57. Il paraît que Mlle Strebinger est une femme lettrée, auteur de romans assez connus.

MARCHE MONÉTAIRE, New-York, 10 hs., 29 mai 1878. Or, 1; Echange Sterling, 85; Greenbacks, 98.

E. C. BARROW, Courtier. Québec, 29 mai 1878. Montant perçu aux Douanes, le 28 du courant, dans le Port de Québec, \$2,851.13.

PRODUITS EN GROS DE MONTREAL, 28 mai 1878. RECETTES.—Orge, 600 mts; Avoine, 88 mts; Fleur, 1.90 quart; Blé, 29,825 mts; Alcais, 88 quarts; Beurre, 309 tinnettes; Fromage, 224 meules.

Naissance. A St. Roch de Québec, le 26 du courant, la Dame de Joseph, ép., éc., marchand de gros, une fille.

Décès. A St. Roch de Québec, hier, à 5 heures, à l'âge de 62 ans, Ignace Dugal, maître-tanneur, d'une maladie de cœur dont il souffrait depuis deux ans. Ses funérailles auront lieu vendredi matin à 9 heures, à l'église St. Roch. Le convoi funèbre laissera la demeure du défunt, No. 339, rue St. Valier, à 8.30 heures. L'inhumation aura lieu au cimetière St. Charles. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Annouces Nouvelles. NOUVELLEMENT OUVERT. MAGASIN de NOUVEAUTES No. 350, RUE ST. JEAN (En dehors des portes)

Le magasin n'est pas au coin de l'Eglise, mais vis-à-vis du Marché Berthelot. Toutes nouvelles marchandises achetées pour du comptant, conséquemment vendues à meilleur marché que partout ailleurs. Une ligne splendide d'Étoiles à Robes et Alpen pour 10 cents la verge. Marchandises marquées en chiffres et à un seul prix. E. J. COTE. Québec, 29 mai 1878—18

Annouces Nouvelles.

SALLE DE MUSIQUE. COMPAGNIE FRANÇAISE. MERCREDI SOIR 29 MAI, à 8 heures, pour la CLOTURE, le célèbre drame,

LES CROCHETS DU PÈRE MARTIN

Avis important—Cette pièce a obtenu le prix Monthyon de 3,000 francs décerné par l'Académie Française à la meilleure œuvre dramatique ayant une portée moralisatrice. Québec, 29 mai 1878.

RIDEAU EN BOIS POUR CHASSIS (ESPÈCE DE PERSIENNE)

Toutes les personnes désirant avoir de ces Rideaux n'auront qu'à donner leur nom chez M. V. BELANGER, Marchand de Quincaille, rue la Fabrique, afin que l'agent puisse aller prendre ses mesures. Tout ordre sera exécuté le plus promptement possible. V. BELANGER, Rue la Fabrique. Québec, 29 mai 1878.

A. M. OSCAR LEMIEUX, Cidevant de la paroisse de St. Sauveur, Négociant.

On vous donne par le présent avis que la dette que MM. J. B. PICHÉ & CIE, de St. Sauveur, Négociants, ont contre vous en vertu d'une obligation en leur faveur, exécutée devant J. Antil, Notaire, en la Cité de Québec, le 2 avril 1868, a été vendue et transportée à WILLIAM HENRY BROWN, de la Cité de Québec, Gentilhomme, en vertu d'un instrument exécuté devant W. Bignell, Notaire, en la Cité de Québec, le 20 mai 1878. Fait en la Cité de Québec, le vingt-deuxième jour de mai, dans l'année mil huit cent soixante-et-dix huit, en présence de W. H. BROWN. WM. BIGNELL, N. P. 29 mai 1878—31

VENTE D'UN FONDS DE COMMERCE DE CAMPAGNE SUR SOUMISSIONS. ACTE DE FAILLITE DE 1875 Et ses Amendements.

Dans l'affaire de FR. LAROCHE & CIE., Marchands, de Timoukji, Faillis.

Le soussigné recevra des Soumissions jusqu'à SAMEDI, le 8e jour de JUIN prochain, à MIDI,

pour le Fonds de Commerce, les Livres de Comptes, le loyer de la maison jusqu'au 1er mai 1879, etc., dans la susdite faillite. Le fonds de commerce se compose d'épicerie, de nouveautés, de quincaillerie, etc., et s'élève à \$7,335.46 Les Livres des Comptes à 1,411.01 Articles d'étalage du magasin, etc. 191.00

On peut faire des Soumissions à tant dans la piastre d'après les estimés de l'Inventaire, soit pour le tout, ou pour le fonds et les livres de compte séparément. Ceux qui feront des soumissions autres que pour argent comptant, voudront bien nommer leurs cautions et faire connaître leurs conditions. On peut examiner les marchandises en s'adressant à M. Laroché, à Timoukji. Québec, 28 mai 1878.

OWEN MORPHY, Syndic Officiel. Bâtisse du Télégraphe, Rue St. Pierre. 29 mai 1878—31

Appareils de Pêche!

Un assortiment des mieux assorti pour la Pêche, consistant en Perches de Ligne, Monches, Verons artificiels, etc., etc., vient d'être reçu chez V. BELANGER & CIE, Rue la Fabrique. Québec, 27 mai 1878—6f

UNE CARTE.

Toutes les personnes souffrant des erreurs et des indécisions de la jeunesse, de faiblesse nerveuse, de débilité, d'excroissance, etc., j'enverrai un remède qui les guérira, SANS CHARGE EXTRA. Ce remède célèbre a été inventé par un missionnaire de l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse sous enveloppe au Rév. JOSEPH T. INMAN, Station D, Bible House, New-York City. Québec, 27 mai 1878—6m3fs

Annouces Nouvelles.

Nouvel Orgue d'Eglise En exhibition au magasin de BERNARD & ALLAIRE No. 6, RUE LA FABRIQUE. HAUTE-VILLE.

Un célèbre Orgue d'Eglise dit Giant Organ venant d'être importé par BERNARD & ALLAIRE, de la fabrique de S. MUEL S. HAMILL, de East Cambridge, Mass., et vendu au Rév. M. JOSEPH SNOIS, Curé de la Baie St. Paul, est actuellement en exhibition dans l'établissement des soussignés. Le clergé, les organistes, les professeurs de musique et le public en général sont invités à venir examiner cet instrument qui restera à notre magasin pendant quelques jours. Le nom de M. Hamill est très familier aux musiciens et favorablement connu; sa réputation comme fabricant d'Orgues d'Eglises est des plus considérables aux Etats-Unis et dans les Provinces Maritimes. Seule Agence au Canada BERNARD & ALLAIRE, 6, rue la Fabrique, Haute-Ville.

Toujours en mains les Pianos de grande renommée de Weber & Cie, les Harmoniums de première classe de Mason & Hamlin et ceux de J. Estey & Cie. Prix réduits et conditions faciles. BERNARD & ALLAIRE, Entrepôt d'Orgues d'Eglises, d'Harmoniums de Pianos et de Musique en Feuilles. No. 6, rue la Fabrique. Québec, 29 mai 1878

Société de Frêts et Placements de Québec. AVIS AUX ACTIONNAIRES.

Conformément aux dispositions de l'Acte d'Incorporation de cette Société, les actionnaires sont par le présent notifiés qu'un versement de dix par cent sur le montant dû sur leurs actions est demandé, lequel versement est payable au Bureau de la dite Société, No. 13, rue St. Jacques, Basse-Ville, Québec, le ou avant le 15 JUIN prochain. Par ordre, ROBT. LARO HE, Sec.-Trés. Québec, 28 mai 1878.

FEU! FEU! FEU!

L'argent est comme le Feu, un Bon Serviteur, mais un Maître Terrible, et quelle que soit la facilité d'en gagner, le difficile est de le conserver. Maintenant si vous voulez économiser, essayez à la Teinturerie à Vapeur Américaine

au lieu des marchandises nouvelles, telles que Robes, Habits, Pantalons, Vestes, Bouteaux de Damas, Tapis de Tables, Gants de Kid, Cravates de valeur, Rubans, etc., envoyez les vieilles et faites les nettoyer et teindre, elles recouvreront le brillant des nouvelles. Cet établissement est à présent sous le contrôle d'un Teinturier d'une expérience de 25 années. Rappelez-vous la place, 34, RUE ST. JEAN, BLOC DU GÉNÉRAL WOLFE, Coin de la rue du Palais Québec, 28 mai 1878—1m

BALANCES DE COMPTOIR

Un assortiment complet des célèbres BALANCES AGATHE D'AVÉRY, et de Poids en Cuivre solide pour Comptoir. — AUSSI — Fleaux en Acier, sur monture Agate, convenable aux Bouchers, et aux Commerçants généralement. En vente chez V. BELANGER & CIE, Rue la Fabrique. Québec, 27 mai 1878—6f

ENCURSION à ST. MICHEL

A l'occasion de la Bénédiction de trois nouvelles Cloches. Le magnifique Bateau à Vapeur "ST. GEORGE" ayant à son Bord le renommé Corps de Musique "Batterie B" laissera le Quai Champlain à MIDI, DIVANCHE, 2 JUIN 1878, si le temps le permet, arrêtant à St. Laurent. Il ne sera vendu aucune liqueur spiritueuse à bord du vapeur. Admission, 50 cents. St. George laissera St. Michel à sept heures P. M. A. DUGAL, Propriétaire. Québec, 27 mai 1878—6f

A LOUER.

Plusieurs logements à proximité de l'Église et du Quai, à St. Laurent, Ile d'Orléans. S'adresser sur les lieux à

J. B. GOSSELIN, Marchand.

23 mai 1878.



BANQUES D'EPARGNES

DES

Bureaux de Poste du Canada.

300 BANQUES D'EPARGNES des Bureaux de Poste dans les Provinces d'Ontario et de Québec sont ouvertes tous les jours pour recevoir et payer des Dépôts aux heures ordinaires des Bureaux de Poste.

En vertu de la loi tous les dépôts sont garantis par le gouvernement du Canada. Un déposant dans une banque d'épargne de bureaux de poste quelconque, peut continuer à faire ses dépôts dans tout autre bureau d'épargne de bureaux de poste, sans donner avis, ou changer son livre de banque, et peut retirer son argent à la banque d'épargne du bureau de poste qui lui convient le plus.

Un intérêt de 4 par cent est alloué sur les dépôts et cet intérêt est ajouté au principal le 30 de Juin de chaque année.

Il est défendu aux maîtres de poste de révéler les noms d'aucun déposant ou le montant d'aucune somme déposée ou retirée. Un état complet des règlements des banques d'épargnes est publié dans le "Guide Postal" et on peut l'examiner à tous les bureaux de poste du Canada.

W. H. GRIFFIN, Député Maître Général des Postes.

Département des Postes, Ottawa, mai 1878. 23 mai 1878-6f

POUR LA PECHE ET LA CHASSE

CHARCUTERIE FRANÇAISE

No. 90, rue St. Jean, Haute-Ville, No. 9.

ROUMILHAC prévient ses amis et le public en général que l'on peut se procurer dans son magasin tous les articles de Charcuterie de la qualité que l'on peut emporter facilement à la campagne, telle que :

Sauçonnis de Lyon, d'Arles, Boulogne, Langues Fournées, Jambon roulés, Tête Fromagée, etc.

CONSERVES EN BOITES.

Artichauts Truffés, Patés de Lièvres, Patés d'Allouettes, Lièvres sauce au vin, Patés de Bécassines, Soupe à la Julienne, Etc., Etc., Etc.

Tous ces articles se conservent très bien. Assortiment de Fruits, Légumes, Beurre Frais et Salé, Œufs, etc., etc.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

E. ROUMILHAC.

Québec, 22 mai 1878-1m

PIANOS

ET

Orgues-Harmoniums.

Le soussigné vient de recevoir des mille leurs manufactures de magnifiques instruments PIANOS et ORGUES-HARMONIUMS, qu'il peut laisser à très bon compte et à de faciles conditions. Il a aussi quelques Pianos ayant déjà servi, à louer ou à vendre.

A. LAVIGNE, Importateur de Pianos et Harmoniums, 25, rue St. Jean, (Banque d'Épargnes.) Québec, 22 mai 1878.

H. S. SCOTT & CIE.,

No. 60, RUE ST. PIERRE,

BASSE-VILLE.

Balances de Comptoir en Fer et en Cuivre. Plateforme avec Poids.



TOUS SELON LA LOI.

LITS DE FER

à des prix très réduits.

Québec, 18 mai 1878.



TELESPHORE DROLET

HORLOGER ET BIJOUTIER

No. 125, Rue du Pont, St. Roch

Tient constamment un assortiment magnifique de Montres, Horloges, Bijouterie de toute sorte, etc. Il se charge de réparer les Horloges, Montres, Bijoux, etc., avec le plus grand soin.

PRIX TRÈS RÉDUITS.

Québec, 3 mai 1878-1m.

PRODUITS DE LA CHARCUTERIE

FRANÇAISE A. RUHLMANN

A LA BASSE-VILLE

PETITE RUE CHAMPLAIN

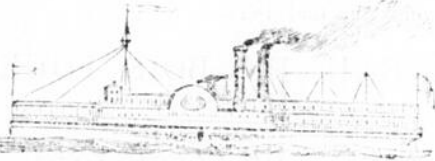
Au pied de l'Escalier.

Vous trouverez Saucisse Fraîche, Saucisson Fumé, Saucisson de Boulogne, Saucisson d'Arles, Fro nage d'Italie, Tête Fromagée, Jambon, Jambon Roulé, Cervelas, Langue Fourrée, Beurre et Œufs Frais, assortiment de Fruits à des prix modérés.

ANDRÉ DÉGRANGE.

Québec, 23 mai 1878-8jp

La Compagnie de Navigation à Vapeur du St. Laurent.



A commencer MARDI, le 23 courant,

LE VAPEUR

'ST. LAWRENCE.'

CAPT. M. LECOURS.

Laissera le Quai St. André les MARDIS et VENDREDIS, à 8 heures A. M., pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! et arrêtera à la Baie St. Paul, Les Eboulements, Murray Bay, Rivière-du-Loup, Tadoussac et L'Anse St. Jean, aller et retour.

Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau de la Compagnie, Quai St. André.

A. GABOUAY, Secrétaire

Québec, 23 mai 1878.

ALPHONSE POULIOT

AVOCAT

A transporté son Bureau au No. 9, rue St. Pierre, coin des rues St. Pierre et Sous-le-Fort. Entrée sur la rue St. Pierre.

ALPH. POULIOT, Avocat,

No. 9, rue St. Pierre, Basse-Ville.

Québec, 18 mai 1878-1m

AVIS.

Les personnes qui sont endettées envers la succession de feu Messire J. B. GRENIER en son vivant curé de St. Henri de Lauzon, sont priées de régler leurs comptes au plus vite avec le Révérend W. COUTURE, vicair à St. Henri, ou avec les exécuteurs-testamentaires soussignés.

Ceux qui ont des réclamations à faire contre la dite succession sont également priés de régler leurs comptes.

J. B. Z. BOLDUC, Ptre., à l'Archevêché. N. LALIBERTÉ, Ptre., curé à St. Michel. Québec, 15 mai 1878-1m

BAZAR

Sous le patronage des Dames charitables de St. Roch et de St. Sœur.

Le Bazar annuel de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Jésus s'ouvrira à la Salle Jacques Cartier dans le courant d'Octobre prochain.

Les personnes qui aimeraient à s'associer à cette bonne œuvre sont respectueusement priées de s'adresser aux Dames dont les noms suivent :

- Mmes. F. Auclair, S. Arel, O. Armand, G. Blanchet, F. Blouin, D. Boulanger, R. Battist, B. Biron, P. Couture, P. Dignard, A. Dassylva, F. Fortin, F. Fraser, E. Giroux, C. Goulet, E. Gauvin, W. Jolicœur, J. Oct. Laberge, J. Lafrance, N. Lachance, P. Laliberté, B. Lamarre, Mmes. G. Lavoie, J. Bte Lapointe, J. Lortie, J. D. Marsan, O. Migner, L. Malouin, I. Nolet, J. Nadeau, G. Piquet, N. Paré, Z. Pouliot, Z. Pelletier, R. Roy, C. Roy, P. Roy, J. Smith, L. Trépanier, E. Turgeon, E. Venner, E. Vézina, A. Wallard.

Mesdames P. E. Gingras, J. Gingras, T. Gingras, J. Samson, T. Tremblay et D. Vaughan présideront à la table des rafraichissements.

Québec, 25 avril 1878.

GRAINES DE JARDINS, DE FLEURS ET DE CHAMPS.

Une grande variété de Graines de Jardins, de Fleurs et de Champs, en mains et à vendre en gros et en détail.

Chez J. J. VELDON, Pharmacien, 122, rue St. Joseph, St. Roch.

GBAINES DE FLEURS.

Une douzaine de paquets de 5 cents, de Graines de Fleurs assorties, expédié par la malle à n'importe quelle adresse, sur l'envoi de 50 cents.

Adressez J. J. VELDON, Marchand de Drogués, 122, rue St. Joseph, St. Roch.

GRAINES DE JARDINS.

Une douzaine de paquets de Graines de Jardins (Légumes), expédié par la malle franc de port, sur l'envoi de 50 cents.

Adressez J. J. VELDON, 122, rue St. Joseph, St. Roch. Québec, 17 avril 1878-no

AU BON MARCHÉ.

Coin des rues St. Jean et Collins

HAUTE-VILLE

Est maintenant ouvert et l'assortiment est très complet dans tous les départements, les Marchandises sont vendues à des prix extrêmement bas.

- Alpaca Noire 16c et au-dessus
Indiennes (couleurs garanties) 6c
Toiles à Nappes (large) 65c
Serviettes en Toile 5c
Bas de Coton pour Dames 10c
Coton Blanc 5c
Coton Jaune 5c
Tweed tout Laine 55c
Parapluies pour Dames 90c
Parapluies pour Monsieur (tout soie) \$2.50.
Plumes d'Australie 45c et au-dessus.
Chapeaux en Paille 15c

Je prends respectueusement la liberté d'annoncer que je garderai toujours des marchandises de première qualité.

N. GARNEAU, Ci-devant associé de la maison Fyfe & Garnier

Québec, 11 mai 1878.

ATTENTION.

DERY, ST. LAURENT & Co.,

Encauteurs et Marchands à Commission

Sous fabricants de Peinture Élastique

No. 41, rue St. Pierre, Basse-Ville, Québec.

Les soussignés ont l'honneur d'attirer l'attention du public sur la nouvelle découverte de la Peinture Élastique. Cette Peinture est bien supérieure à aucune autre et coûte bien meilleur marché, elle est d'un beau poli, et elle est aussi à l'épreuve du feu et de l'eau, elle remplit toutes les fissures du bardeau, et peut être appliqué avec un pinceau quelconque par qui que ce soit; n'exige que trois heures de beau temps pour sécher, et donne au bardeau l'apparence de l'ardoise. Nous pouvons hautement la recommander pour la pierre et la brique, ainsi que pour les Toits, Hangars, Granges, Remises, Clôtures, etc. Les toits des bâtisses de la Citadelle ont été peints avec cette peinture, et plusieurs autres bâtisses du gouvernement de la Puissance.

En vous servant de cette peinture, vous faites une économie de 25 par cent par jour sur la main-d'œuvre vu qu'elle est délayée prête à être employée.

Un gallon couvre 150 pieds. Déféiez-vous de la contrefaçon. Des certificats des personnes qui ont employé cette peinture peuvent être vus à notre bureau.

Avances libérales sur consignation DERY, ST. LAURENT & CIE

Québec, 21 mai 1878-3m

Nouveautés d'Été.

Nos marchandises nouvelles pour l'été étant récemment importées directement de Londres et de Paris, nous exhibons maintenant dans tous les départements suivants, les plus hautes nouveautés de la saison, et nous désirons aussi mentionner qu'à l'arrivée des vapeurs dans le mois prochain, nos pratiques trouveront le plus beau choix possible de nouveautés et à des prix très modérés.

DÉPARTEMENT DES ROBES. Costumes en Cachemire et en Soie, Robes en Toile Brodées et Brodées, Robes en Batiste Brodées et Brodées depuis \$2.70, Robes en Jeans, Robes en Mousseline Suisse Brodées, ainsi qu'en Brillant Blanc garnies de Broderies Allemandes, Robes de Matin en Lawn et en Cachemire, Robes en Toile de Fantaisie pour jeunes filles, Vêtements de Dessous pour Dames, garnis de Broderies.

DÉPARTEMENT des MANTEAUX. Manteaux en Cachemire des Indes avec garnitures nouvelles, grande nouveauté de Blouses et de Manteaux en Soie, Mantilles en Dentelle, nouveau genre de Waterproof et de Ulsters.

DÉPARTEMENT des CHAPEAUX. Chapeaux de mode Parisienne, haut choix, garnis avec goût, des nuances de garnitures les plus nouvelles. Chapeaux de Deuil en grande variété, Coiffures d'Enfants en Toile et en Batiste. Fleurs, Plumes, et toute autre garnitures. Confection des Robes, des Manteaux et des Chapeaux par des personnes les plus habiles.

Tout ordre pour Habillements de Noces ainsi que de Deuil sont exécutés promptement et sont faits de première classe.

GLOVER, FRY & CIE.

N. B. - Nous accordons un escompte de 5 pour cent sur tout achat au comptant de \$3.00 et au-dessus. Québec, 18 mai 1878.

Belleau, Darveau & Stafford

AVOCATS

Ont transporté leurs Bureaux au No. 9, rue St. Pierre, Basse-Ville, deuxième étage de la maison occupée par MM. Vézina & Bédard.

BELLEAU, DARVEAU & STAFFORD, Avocats, No. 9, rue St. Pierre, Basse-Ville.

I. N. BELLEAU, CHS. DARVEAU, L. STAFFORD, Québec, 17 mai 1878-1m

Montambault, Langelier & Langelier

AVOCATS

No. 105, COTE LAMONTAGNE

BATISSE DE L'EXPRESS. Québec, 6 mai 1878-1m

Advertisement for J. G. & F. featuring an illustration of a man painting a sign that says 'ATTENTION!'. The sign lists various painting and decorative services. Text includes 'PEINTURE UNIE', 'IMITATION', 'TAPISSAGE VITRAGE', 'RUE ST. FRANCOIS 210 & 212 ST. ROCH QUEBEC', and 'J. GAUTHIER & F. DECORATEURS'.

MUSIQUE.

TOUT NOUS DIT D'ESPÉRER

Par UPÈS

Avec une grande collection d'autres nouvelles Chansons Françaises venant d'être reçues et à vendre par

R. MORGAN,

No. 28, rue la Fabrique,

Québec, 18 mai 1878.

AUX AFFLIGÉS!

PLUS DE RHUMATISMES!

Québec, 1er avril 1878.

Chère Madame Gaden, l'étrange fait de connaître les bénéfices que j'ai reçus de votre remède pour la guérison du rhumatisme, je prends la liberté de vous envoyer ce certificat. En avril 1871, j'étais souffrante d'un rhumatisme dans la tête et le cou qui dura six mois. J'ai employé tous les remèdes qui m'ont été signalés, et aucun d'eux ne m'a fait de bien, sauf le vôtre qui m'a guéri spontanément et infailliblement.

Je demeure votre très dévouée, MADAME GADEN, 141, rue St. Valier

Préparé seulement par MME. GADEN, sage-femme diplômée, et en vente chez tous les pharmaciens suivants: J. E. Burke, Haute-Ville, Mathéo, coin des rues du Palais et St. Jean, et J. J. Veldon, rue St. Joseph, St. Roch.

J. VERNIER,

Son agent, rue St. Jean,

Québec, 8 mai 1878

MM. SUZOR & TESSIER

AVOCATS

Ont transporté leurs Bureaux au No. 10, rue Basse, deuxième étage de la maison occupée par M. Crémazie, Libraire, vis-à-vis les Bureaux de la Fabrique de Québec.

SUZOR & TESSIER, Avocats, No. 10, rue Basse, Québec.

Cyr. T. Suzor, Jules Tessier, Québec, 6 mai 1878-2m

GLACE! GLACE!

Les personnes qui désirent souscrire pour de la GLACE pendant la saison d'Été, soit au mois ou pour la saison, sont priées d'envoyer leurs noms et adresses aussitôt que possible.

Des arrangements s'établiront faits avec les familles qui résident en dehors des Barrières.

JOHN MESSON & CIE,

En face du Bureau de Poste,

Québec, 6 mai 1878-6m

BAZAR

En faveur de l'Œuvre du Patronage.

Le Bazar annuel en faveur de l'Œuvre du Patronage des enfants pauvres de Québec, s'ouvrira le 3 JUILIN prochain, dans la Maison d'École du Patronage, No. 52, rue St. Georges, faubourg St. Jean.

Les personnes charitables qui désirent venir en aide à cette excellente œuvre, en contribuant à organiser les tables, sont respectueusement invitées à envoyer leurs offres aux Dames dont les noms suivent: Mesdames Miville-Deché, 11, rue Ste. Angèle; Louis Bilodeau, 49, rue Sous-le-Fort; Gustave Gagnon, 8, rue St. Flavien; et Demoiselle Géline Gagnon, 282, rue St. Valier.

La table des rafraichissements sera tenue par Mesdames L. A. Cannon, 18, rue d'Aiguillon; J. Malouin, 25, rue St. Olivier; R. F. Rinfret, 36, rue d'Aiguillon Québec, 4 mai 1878.

LIQUIDATION DES AFFAIRES.

Le soussigné désire informer ses pratiques et le public en général, qu'il entend liquider ses affaires, et il prend en même temps cette occasion pour leur faire savoir qu'il vendra son fonds de commerce au plus bas prix possible.

N. RIOUX.

Québec, 25 avril 1878-2m

VENANT D'ÊTRE REÇU

PAR LE

BRIGANTIN LITTLE ANNIE.

530 Poinçons, 32 Tierces - Sirop choisi des Barbades, 35 Tonnes)

A vendre par

JOHN ROSS & CIE

Québec, 21 mai 1878-10f

OWEN MURPHY

ENCAEUR

Bâtisse du Télégraphe, Rue St. Pierre.

Attention personnelle donnée à la vente des immeubles de tous genres. Taux modérés - Retours prompts.

Québec, 13 mai 1878. 1m.

AGENCE GÉNÉRALE

D'ASSURANCE

Contre le Feu, et sur la Marine,

la Vie et les Accidents

ET GARANTIE D'HONNETETE

La Compagnie d'assurance BRITISH AMERICA de Toronto, établie en 1832, avec un capital de \$1,1 0876.

a CITIZENS, de Montréal, Sir Hugh Allan, Président - Capital \$2,000,000

La ANCHOR MARINE, de Toronto, l'Hon. W. P. Howland, C. B., Président.

Assurances dans toutes ces branches transigées aux termes les plus favorables, et règlement prompt et efficace des réclamations.

OWEN MURPHY,

Agent d'Assurance,

Bâtisse du Télégraphe, rue St. Pierre, Québec, 13 mai 1878-1m.

GRANDE VENTE

DE

MARCHANDISES SÈCHES

Pour un très court temps seulement,

N. No. 22,

RUE DE LA FABRIQUE.

La balance du stock de l'ancienne maison FYFE & G. RNEAU sera vendue à une immense réduction.

Toutes les marchandises sont marquées à des prix extraordinairement bas.

Une visite est sollicitée au No. 22, rue de la Fabrique.

P. S. - Les Etoiles à Robes et Blouses pour Dames seront vendues au-dessous de la moitié du prix.

TAPIS! TAPIS!

On vient de recevoir aujourd'hui une grande importation de

TAPIS-TAPISSERIE!

Comme nous avons décidé de discontinuer le Département des Tapis, ces marchandises (qui ont été importées spécialement par la ci devant maison Fyfe & Garneau), doivent être vendues aux plus bas prix.

Depuis 65 cents en remontant,

MM. FYFE & WRIGHT,

22, rue la Fabrique, Québec, 11 mai 1878.